

faisant voir le Vatican occupé à des repréailles. Pareil procédé, s'il est digne des journalistes qui l'ont inventé, ne fait que dénoncer le mobile secret qui les anime.

— C'est à cette époque que le pape reçoit la médaille dite de la Saint-Pierre qu'il distribue le jour de la fête des apôtres à certains employés de la cour pontificale, aux camériers de services, à ceux qui ont droit de par la tradition et la coutume à recevoir les palmes ou rameaux bénits, les cierges et les *Agnus Dei*. Dans les budgets pontificaux d'avant 1870, une somme de 30,000 livres y était inscrite à cet objet, ce qui est assez considérable. La médaille a un poids moyen de 37 grammes à 970 millièmes de fin, ce qui, à la valeur actuelle de l'argent, donne une somme de 4 francs de métal, et avec la frappe près du double de cette somme. La médaille représente, comme d'habitude, à l'avers la figure du Souverain-Pontife en mozette et en étole. Quelquefois le pape y est représenté en chape et nous en avons des exemples sous Léon XIII, Pie IX et quelques autres papes, comme Callixte III, qui a la chape et la mitre. Mais ordinairement les Souverains-Pontifes sont en mozette et étole et ont remplacé la coiffure traditionnelle du camauro à partir de Pie VI par la calotte. Le revers de la médaille est consacré à un des événements de l'année qui a eu le Souverain-Pontife pour auteur. Quand le pape était encore souverain temporel, cette médaille était ordinairement consacrée à rappeler un événement qui se prêtait à la gravure. C'était, par exemple, sous Grégoire XVI le percement du Monte Catullo à Tivoli pour commémorer la dérivation des eaux de l'Aniene qui faisait courir des dangers à la ville; la manufacture des tabacs érigée par Pie IX à piazza Mastai, la fermeture par de grandes vitres des loges du Vatican, etc., etc. Léon XIII y a fait graver les restaurations du Latran, l'édification de l'église et du collège de Saint-Anselme, la Specola Vaticana,